

-EPSICLUB-



Tramel

Yohann

PRIX ROCK ATTITUDE 2003

Une nouvelle originale de **Johann TRUMEL,** *lauréat du concours de nouvelles*



organisé par
L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS
et RADIO BÉTON, 93.6

EPSICLUB

Le gorille a une tronche pas possible. Des arcades sourcilières comme des couilles de mammouth. Une gueule de mammouth. Des poils de mammouth. Le gorille est un mammouth. Un gommouth. Sur la porte, on lit : « Défense d'entrer ». Défense, mammouth : l'association d'idée me fait sourire, même si la blague est vraiment très foireuse. Mais dans une telle situation, on saute sur n'importe quel détail pour se détendre. Les défenses du gommouth : deux grosses matraques, mais pas en ivoire. Il ouvre la porte, nous jette un regard godzillien, nous laisse entrer et nous suit dans le couloir.

...La trouille...

Cay est, on est dans les backstages. Je me demande s'il y a encore un moyen de changer d'avis. Je chasse cette pensée de mon crâne plein de bile.

En traversant le couloir, je ressens une empathie quasi surnaturelle envers mes collègues. Ils sont tous dans le même état que moi. La trouille. La peur. Mais l'excitation. Il ressentent eux aussi les vibrations, que produit un public en surnombre malgré les cloisons insonorisées.

Et nous, pris par l'angoisse de se faire choper avant même de pouvoir commencer quoi que ce soit. On prie tous pour que Gommouth ne nous fouille pas, pour qu'il ne se demande pas pourquoi on est aussi emmitoufflé, gonflé de fringues comme des putains de Bibendum rock and roll. Deux couches de fringues pas complètes. Comme des sandwiches au caviar ou des petits fours à la merde. KstR a même du mal à bouger les bras. Il est raide comme un piquet. Il a l'air con.

Et les caisses de nos instruments sont deux fois trop grosses. Mais Gommouth a l'air de s'en foutre. Des rockers. Rien de plus normal.

« Au fond du couloir, vous avez une loge. Il y a votre nom inscrit dessus. Et restez cool, les mecs, vous suez la chiasse. Faut pas flipper. OK ?

- Merci, mec. No problem », réplique Ramon. Ramon, le leader, le gourou.

Gommouth se retourne et se casse.

On atteint la porte. Dessus, un petit panneau doré : *Thatchers. Bordel...*

C'est évidemment Ramon qui l'ouvre. Il est toujours devant nous. Dans tous les sens du terme et de la métaphore. On entre, un par un, il tient la porte, et la ferme lui-même.

Le temps de demander dans quoi on s'est embarqué, on a tous trouvé de quoi poser nos culs. Tous, sauf Ramon, bien entendu.

On souffle « tous » un bon coup. KstR se prend la tête dans les mains. CrakR, notre batteur, pose son hypophyse contre le mur. Je me contente de jeter un oeil à Ramon, qui nous sert un de ses gros sourires larges comme un horizon arctique.

« Bon ! » Clame-t-il, plein d'enthousiasme, en frappant des mains.

- Bon, souffle CrakR.

- Ouais : bon, répète KstR, sur le ton de la question.

- Prêts ? demande Ramon.

Silence.

- Quoi ? Vous vous dégonflez ? Ramon n'a toujours pas quitté son immense sourire. Mais le ton a changé. Plus provocateur. Genre : z'êtes des tarlouzes, ou quoi ? C'est le Grand Soir, là ! La Révolution ! Le Majeur Tendu à la face du monde ! La Chute de l'Empire ! Merde !

- Plutôt : le Prélude à Sing-Sing, l'Incipit du Voyage au Bout de l'Enfer (*CrakR*)

- Un aller simple pour *Midnight Express*. (*KstR*)

- Dans *Midnight Express*, justement, le mec réussit à s'en sortir, réplique Ramon, l'air malin.

- Ouais, mais il se fait aider. Nous, on est tout seul. (*KstR*)

- Non, on n'est pas tout seul. Là-bas – il tourne la tête en direction du brouhaha de la foule, transpiré par tous les murs – là-bas, il y a 'chais pas combien de gugusses qui n'oublieront jamais ce jour. Il y a les plus grands journalistes, les Grands Historiens de la musique. Je vois déjà les grands titres : « les Thatchers révolutionnent le rock » ! « l'Establishment balafré ! »...

- Et toi, tu crois qu'ils vont comprendre... (*KstR*)

- Ils n'auront pas le choix. Tout le monde sait que le rock, aujourd'hui, c'est nous. Nous et personne d'autre. On est la Référence Ultime pour tous les *bands* du moment et du futur. Et quoi qu'on fasse aujourd'hui, ils seront bien obligés de se demander pourquoi on a fait ça. Ils se poseront les bonnes questions. Ils suivront.

- Ouais...

- Pour la plupart des gens, il y a eu Elvis, les Beatles, les Stones, Nirvana, Ladymen, et pour la plupart des gens, il y a les Thatchers.

- Ouais... (*murmure collectif*)

- Merde... On ne s'est pas rencontré pour rien ! Sur les milliers de gugusses de la fac, il n'y en avait que quatre comme nous, et c'était nous.

- Je sais, mais... (*CrakR*)

- Putain, ce projet, on y pense depuis qu'on s'est rencontré ! Ça fait six ans qu'on fomenté, qu'on complète, qu'on ronge notre frein en pensant à ce qu'était devenu le rock ! On a fini par arriver à notre fin, on représente aujourd'hui tout ce qu'on déteste, tout ce qu'on renie, alors c'est le moment du *coming out*, bordel !

Il fait les cent pas. Les autres baissent la tête. J'en profite pour jeter un oeil au local. Des posters de nos illustres aïeux. Les Strokes. Un poster tellement vieux, tellement craquelé qu'il suffirait de souffler dessus pour qu'il se désintègre – comme une feuille de papier calcinée, à l'abri du vent et des mouvements du monde. Elvis, effectivement. Les Stones, comme de bien-entendu. Les

Ichliebelove, qui ont explosé dans les années dix de notre millénaire. Les Ladymen, nos prédécesseurs et leur chanteur mort, dans sa villa de Wellington. Mort de sa belle mort. De vieillesse. Tu parles d'un rocker... Et puis après... Aah... La première Université Ladymen, à Londres, puis la seconde, à New York. Paris a suivi. Le rock... Les Ladymen, c'était quoi ? Une imposture institutionnelle modelée par des gros pontes, issus d'une génération qui a fait du rock une industrie toute propre et sans âme. Et en se réclamant de la contre-culture. N'importe quoi.

Les Ladymen ? Les majors de leur promo. Un putain de doctorat, félicitations du jury, à l'Université Cobain d'Edinburgh, pour un album en bonne et due forme, respectueux des canons. On en a fait des précurseurs. Tu parles d'une blague... L'institution en a tellement besoin, de « précurseurs »... Mais de précurseurs à quoi ? Ça, personne n'est plus capable d'y répondre. Alors on a créé les Thatchers. On a gazé comme des malades aux yeux de tous, tout en bouillonnant intérieurement. Pendant six ans, on a réussi à cloîtrer notre haine – une incomparable haine, dédiée à ce qu'était devenu ce que nous aimions tant : le rock. Six ans de Thatchers, aux yeux de tous. Six ans d'Epsiclub, cloîtrés, comme notre colère, dans le sous-sol insonorisé de chez les parents de Ramon.

Thatchers.

Epsiclub.

Six ans à la fac.

Et six ans dans un sous-sol.

Deux vies parallèles pour chacun d'entre nous. Un sacerdoce et une schizophrénie volontaires, une schizophrénie musicale à double entrée, multipliée par quatre. Six années mathématiquement et psychologiquement compliquées.

Trois gueules m'observent. Une gueule aux dents serrées, enthousiaste, les deux autres sur le cul. Bon. Il faut croire que j'ai parlé tout haut, tout ce temps-là. Ça ne m'étonne plus. De la schizophrénie. Je suis adossé contre le mur. J'ai confondu rêveries intérieures et grands discours politiques : cette bëve me vaut la proche compagnie de Ramon, qui vient se poster contre moi et le mur. KstR et CrakR se sentent marginalisés dans leur tendance *mainstream*. Désormais, il y a deux camps. Il y a eux, et il y a nous. Je ne suis pas sûr d'être de taille, mais je suis bien obligé d'assumer cette décision, inconsciente mais volontaire. La part la moins maîtrisée du schizo a toujours raison. Ramon en profite.

« Si Schläger ne vous a pas remis les idées en place, je sais pas ce qu'il vous faut, bande de cons mous du genou.

- Six ans, ça fait... attends... *(KstR fait semblant de réfléchir, en se massant les tempes)*... Ça fait un quart de notre vie à chacun. Ça veut dire : qu'on aura passé un quart de notre vie à construire la destruction de notre vie. En une heure et demie, un quart de notre vie aux chiottes.

- Alors que les trois quarts de la population mondiale rêvent d'être à notre place *(CrakR)*.

- Ce qui veut dire que la vie des trois quarts de la population du monde va être changée d'ici... *(Ramon consulte sa montre)*... deux heures. »

Un vent de panique traverse le local.

« Ecoutez. On est devenu le band le plus institutionnel du monde. On a bien appris nos leçons, on s'est prêté au jeu de tous les magazines, on a posé comme des cons, on s'est acheté des caisses et des villas, on a fait des partouzes de rois, on a sniffé comme des Rowenta. On s'est fritté avec la plupart des *bands* du monde entier pour foutre la gaule à NME. On a fait semblant de splitter, une fois, deux fois, trois fois... J'ai fait de la taule pour détention de coke, en priant pour que vous ne disiez pas que j'avais arrêté depuis longtemps. Il fallait que je garde la tête claire parce qu'on avait des choses à faire. Un projet de plus en plus concret. L'Empire. Je me suis sevré la cervelle pour ce projet. Mais vous, c'est peut-être ça qui vous manque, hein ? La coke ? Il vous suffirait d'un rail pour retrouver toutes vos convictions ? C'est ça ?

- Non... *(murmure plein de doutes)*

- Je vous ai toujours demandé de ne pas oublier pourquoi vous faisiez tout ça. Merde.

- Je sais pas... *(CrakR - des perles de sueur aigres et acides souillent son front plein de doutes)*.

- Bande de cons. Bande de merdes. »

Le dos de Ramon glisse le long du mur. Son épaule fait de même, le long de mon bras, puis de ma jambe gauche. L'odeur de honte et de découragement qui émane de la peau de CrakR se mêle à celle, âcre et désespérée, de Ramon. KstR reste inodore. Je me décide. Je parle.

« Vous devriez avoir honte. Vous avez passé six ans à préparer notre action. On a refusé d'admirer les Ladymen quand ils ont percé, conquis et saturé le monde. On a refusé d'être fier de notre propre succès. On a serré les dents quand, à notre tour, on s'est vu remettre les félicitations du jury pour notre premier album. Tout ce qu'on aime a été prostitué. On va vu notre monde confondre toutes ses valeurs. Les valeurs contestataires y compris. Ce qu'on appelait la culture pop n'est plus qu'une baudruche pleine d'eau. Six ans... Six ans à faire les guignols pour la télé, les concerts, les majors. Six ans... »

Les tempes de CrakR virent au rouge sous l'effet du frottement. Celles de KstR se strient de veines tendues.

« Mais six ans, aussi, passés dans un sous-sol, à jammer comme des cinglés, à suer comme des burgers. On connaissait les risques. Faire la part des choses... bordel ! On en parlait tout le temps ! Notre président est un ancien putain de... soi-disant rocker... qui a eu son succès dans les années 70, puis 80, puis 90. Ok, très bien. Il s'est mis à jour. Merci les conseillers en com' ! Nickel ! J'en connais un autre à qui on a fait appel dans les années 40, pour ce qu'il avait fait à Verdun, trente ans plus tôt. Putain... On en a parlé mille fois ! Le rock... Le rock ! C'est quoi maintenant ? C'est quoi ? C'est que dalle. C'est de la disto et des citations. Le rock ? C'est des fringues et un dico. Les Ichliebelove ? Les Ladymen ? Comme les Strokes. Un chouette look. Des coiffeuses à mille dollars le shampooing les ont décoiffés tout bien comme il faut pour donner au peuple ce qu'il voulait. Ils ont chopé le son des Velvet, des Pixies, ils ont défrayé la chronique avec des histoires de grossesses pas assumées, et vian ! Dans la poche ! Les enculés... »

10 Les yeux de KstR sont tournés vers moi : deux globes rougeâtres, comme

des shakers pleins de contradictions, de haine et d'une volonté soudaine.

« Merde, vous vous rappelez ? Bordel... Le rock en tant que musique ne signifie plus rien. Il n'y a plus que l'attitude. Et c'est ça le rock. C'est rentrer dans le lard. Le rock, c'est le Majeur Pointé à la face de l'Institution ! Ramon a raison. Une institution rock and roll ? Non mais je rêve ? Et demain, ça sera quoi ? Un Ministère du Punk ? Une Grande Charte Anarcho ? N'importe quoi ! Le monde a besoin qu'on le remette en place. On a voulu faire du rock une institution ? OK. On va foutre l'institution en l'air. Leur rock contre le nôtre. Avec notre putain de doctorat de rock, là... De la faute professionnelle, on va leur en servir. Et des pelles. Et si... »

Gommouth ouvre la porte. « C'est à vous ».

Referme la porte.

Ramon me regarde, me sourit de ses yeux rouges. Les autres ont lessivé toute expression de leur visage.

Je me déboutonne. La veste en cuir déglinguée. Le jean crade. Je vire toutes mes fringues et c'est un costard pas repassé, froissé qui me fait office de peau. Noir. Chemise blanche, cravate, lunettes noires : *Reservoir Dogs* (film rock and roll grande époque). Ramon me suit. Costard gris anthracite, rayures blanches verticales. CrakR et KstR font de même. Lentement.

On ouvre nos housses, on empoigne nos instruments interdits. On inspire. J'ouvre la porte.

Un labyrinthe de corridors, de portes, de portes, de corridors. On croise des guguses avec des oreillettes, des gorilles, je fais un clin d'oeil à Gommouth. Personne n'a le temps de nous poser la moindre question. Corridors, portes, corridors. Puis : un rideau.

Une longue inspiration. Le MC fait son speech (« Mesdames et Messieurs... lauréats de l'Université de... détroché les Ladymen... groupe qui fait vibrer la Terre entière... aujourd'hui au sanctuaire rock and roll... au Théâtre de l'Empire

l'Empire

l'Empire... »)

On entend un mot sur deux. Le théâtre de l'Empire. Un nom qui nous fout la gerbe et qui nous impressionne.

Je sens soudain que j'ai huit mains et huit jambes. Nous sommes une tarentule dont je suis le thorax.

Le rideau s'écarte.

Des centaines de corps en jean, en cuir et lunettes de soleil, avides. Je ferme les yeux. Des milliers. Mille-pattes contre tarentule.

Rolling Stone – November 2027 – Headlines :

THE THATCHERS CONCERT – THEATRE DE L'EMPIRE – PARIS – 11/07/27

« Les Thatchers n'ont pas fini de nous étonner, mais ils commencent déjà à nous décevoir. [...] Qu'ont-ils voulu prouver en débarquant avec leurs costards, au lieu des bonnes vieilles guenilles underground auxquelles ils nous avaient habitués ? [...] Un set rétrograde qui a privé l'auditoire de standards tels que « Double Limo Hope » ou « Take » au profit de jams anarchiques à la Miles Davis période junkie... »

les Inrockuptibles – November 2027

Review : THE THATCHERS CONCERT – THEATRE DE L'EMPIRE – 11/07/27

« ... Pesez un kilo de plomb. Pesez un kilo de plumes. Malins, vous avez le même espoir. Mais cet espoir est gâché en 90 minutes... [...] ... Ramon a pris le micro pour rebaptiser son groupe du nom de « Epsiclub ». Une espèce de jazz à [...] Les Ladymen doivent dorénavant mir comme des loirs au fond de leur sainte tombe... [...] Que s'est-il passé pour que le band le plus... [...] des influences inavouables [...] nous nous excusons auprès de nos lecteurs pour avoir soutenu de tels délinquants rétrogrades [...] »

NME – November 2027

THE THATCHERS CONCERT – THEATRE DE L'EMPIRE – PARIS – 11/07/27

« Un tremblement de terre [...] Un devil international se doit d'être annoncé [...]. Tout le monde attendait les premières notes de « Take », [...] Ramon a d'abord pris la parole pour annoncer un groupe totalement inconnu, Epsiclub [...]. Swanhead avait une contrebas dans la main.[...] »

The New York Times – November 2027 – Headline :

« Les Thatchers écroués ! ...Falsification... faux et usages de faux... le plus grand groupe de rock du monde... exercice clandestin d'arts intelligents... Deux ans ferme. »

Le Monde – December 2027 – Headline :

« ...polémique autour de l'institution culturelle, et notamment des récentes réformes du Ministère de la Culture... Les membres du groupe Thatchers, qu'il convient désormais de nommer Epsiclub viennent d'obtenir un recours en appel... »

The Los Angeles Times – February 2028 – Headline :

« ...manifestations en faveur de la libération d'Epsiclub... les rues de Paris, New York et Londres envahies par la foule... des hauts-parleurs diffusant du jazz... Les autorités ne cèdent pas... »

NME – March 2028 – charts

« Live pirate d'Epsiclub miraculeusement commercialisé... dépasse les records de ventes... »

Rolling Stones – May 2028 – charts

« Le live d'Epsiclub est toujours en tête des ventes... Juste derrière, le premier album dillettante des No's, qui se réclament eux aussi d'un nouveau genre musical, le true-rock... »

Ad lib...

Merci,

aux membres du jury et notamment

à Pierrot de la **Ruda Salska**, président du jury,
à Loïc Gicquel de la Nouvelle République et
à Céline Gitton de la Boite à Livres.

Merci,

à brico-graphie BX et cie,
à l'Astronef,
au comité de lecture et
à toutes les personnes qui se sont investies dans
ce projet.

Merci,

à Claire pour la composition et
à Yann pour la réalisation.

Une nouvelle originale de Johann TRUMEL,
lauréat du concours de nouvelles organisé par
L'UNIVERSITÉ FRANÇOIS-RABELAIS et RADIO BÉTON, 93.6

Collection : Prix Rock Attitude – *Directeur de la publication* : Michel Lussault
Édition : Les Presses Universitaires François-Rabelais (P.U.F.R.)

ENREGISTRÉE AUX STUDIOS DE RADIO BÉTON

Avec les voix de

Yohann Trumel, Guillaume Drouaud,
Vincent Moreau, Stéphane Sellier,
Stéphane Hérault, Yann Cruaud,
Fred Balliteau et Barbara Ramblière

Musique de

Euell et Epsilon Sygma Club

Réalisation

Yann Cruaud

Conception et réalisation de la première de couverture : Brico-graphie BX et cie

Conception et réalisation du livret : Claire Lorillard

Impression :

Imprimerie de la Tranchée
296 boulevard Charles de Gaulle
37540 St Cyr sur Loire

le 93.6
c'est

Béton!

Prix : 4 €

Tirage en 300 exemplaires, mai 2003

N°ISSN en cours

DU CUB TOUTS CHIMAN

